La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

147 | 2013
mai - juin 2013

Musées, sites et collections paléontologiques

Francis Duranthon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1233>

DOI : 10.4000/ocim.1233

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2013

Pagination : 22-25

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Francis Duranthon, « Musées, sites et collections paléontologiques », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 147 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1233> ; DOI : 10.4000/ocim.1233

Tous droits réservés

Musées, sites et collections paléontologiques

Francis Duranthon *

Prospection de terrain :
le gisement de végétaux d'Armissan (Aude)
© Francis Duranthon

La présentation de deux gisements fossilifères placés sous la responsabilité d'institutions muséales permet à l'auteur d'évoquer les problématiques de valorisation, de conservation et de gestion des collections paléontologiques publiques ainsi constituées et plus généralement le statut des sites géologiques dans le cadre de l'Inventaire national du Patrimoine géologique.

Depuis des temps immémoriaux, les hommes se sont intéressés aux fossiles. Certains sites préhistoriques ont livré des fossiles qui manifestement avaient été collectés dans l'environnement extérieur comme par exemple une ammonite dans le site du Rocher de la Caille (Deloge *et al.* 2003) ou une dent de requin fossile à Pincevent (Brézillon *et al.* 1966). Sous l'appellation de glossopètres, ces dents de requins ont fréquemment orné les languiers des cabinets de curiosités bien avant que leur origine animale ne soit définitivement reconnue par Fabio Colonna en 1616 et que leur nature fossile ne soit démontrée par Nicolas Stenon en 1667. Lors de la grande vague de création de muséums qui accompagne la Révolution française et la création à Paris du Muséum national d'Histoire naturelle, les fossiles, jusque-là propriété d'érudits, de curieux ou d'amateurs éclairés entrent dans le domaine patrimonial, au même titre que de très nombreux *naturalia*.

* Francis Duranthon est conservateur en chef,
directeur du muséum d'Histoire naturelle de Toulouse
francis.duranthon@mairie-toulouse.fr

Si pendant de nombreuses décennies, les fossiles n'ont intéressé principalement que des scientifiques ou quelques amateurs/collectionneurs dont les collections ont ensuite été recueillies par les musées, acquérant

ainsi un statut patrimonial, on assiste depuis une trentaine d'années à un véritable engouement pour ces objets qui se traduit par un marché de plus en plus florissant, porté par des ventes publiques dans les enseignes les plus prestigieuses comme Sotheby's ou Christie's, largement relayées dans les médias.

C'est ainsi que le statut même du fossile a évolué, passant de simple objet de curiosité à objet de science pour devenir aujourd'hui dans certains cas un véritable placement financier quand il n'est pas transformé simplement en objet de décoration comme les blocs à Orthocères d'Erfoud.

Parallèlement, les établissements muséaux se sont professionnalisés, les règles encadrant la circulation des objets du patrimoine ont évolué tandis que la notion de patrimoine naturel, englobant le patrimoine géologique dont font partie les fossiles, a émergé et a été transcrite dans la Loi.

Dans cet article, nous nous intéresserons au cas particulier de sites paléontologiques appartenant à des structures muséales à travers les cas des gisements de Sansan et de Montréal, tous deux situés dans le département du Gers. Nous aborderons également le rôle que jouent aujourd'hui les collections paléontologiques dans le cadre de l'Inventaire national du Patrimoine géologique (INPG).

Le gisement de Sansan

Historique

Le gisement se situe au sommet d'une colline au lieu-dit Le Campané sur la commune de Sansan (Gers), de part et d'autre de la ferme-bergerie occupée par Joseph Debats, un berger, qui y vivait en 1833. Cette année-là, il offrit à Édouard Lartet une molaire de mastodonte issue du champ situé en contrebas de sa ferme.

Le site, qui s'étend sur plus de trois hectares, a été découvert par Édouard Lartet en 1834. Acheté par l'Académie des Sciences, il appartient au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) depuis 1847 (mais de façon concrète depuis 1849).

C'est le plus important gisement continental du Tertiaire moyen (époque Miocène), soit environ 15 millions d'années. C'est sans doute dans le monde l'un des trois gisements les plus célèbres dans la communauté des paléontologues.

Depuis sa découverte et jusqu'en 1999, le gisement a été fouillé plus ou moins régulièrement. Après son acquisition pour le MNHN, les fouilles ont toujours été initiées par des paléontologues du MNHN ou ont été autorisées par le MNHN (par exemple les fouilles par J. Hürzeler du muséum de Bâle en 1955,

Les fouilles du gisement de Sansan en 1870 (collection Trutat)
© Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse

les fouilles menées par F.-M. Bergounioux et F. Crouzel de l'Institut catholique de Toulouse, de 1960 à 1973). Il s'agit d'un site classé depuis 1948 (Arrêté du 30 août 1948), appartenant au MNHN et inscrit à l'INPG comme site de niveau international.

Valorisation/conservation

Plusieurs dizaines d'articles scientifiques sont consacrés ou font référence aux collections paléontologiques extraites du site. Ces dernières sont conservées principalement dans trois établissements : le MNHN, le muséum de Toulouse et le musée de Bâle. Cependant, les pratiques d'échange ayant été très courantes tout au long du XIX^e siècle, on en retrouve dans de très nombreux établissements à travers la planète, ainsi que dans de nombreux établissements français. Les plus beaux spécimens sont exposés dans la galerie de paléontologie du MNHN, en particulier un squelette de chalicothère, un squelette d'amphicyon et un squelette de mastodonte. Ce dernier, composite, porte une problématique qui renvoie d'ailleurs à l'article de Michèle Antoine et Pascal Godefroit publié dans ce numéro.

Le MNHN a publié en 2000 une monographie scientifique sur le gisement de Sansan (Ginsburg, L. La faune miocène de Sansan et son environnement, *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, tome 183, 2000, 392 p.).

Tout récemment, il vient de publier une nouvelle monographie qui fait la synthèse des découvertes accumulées depuis près de deux siècles : Peigné, S. et Sen, S. (coord.) Les mammifères de Sansan, *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, tome 203, 2012, 709 p.

Fouille du gisement de Montréal-du-Gers
par un groupe d'adolescents
© Francis Duranthon

Le site lui-même n'est pas valorisé. La végétation couvre largement les niveaux fossilifères. L'écroulement de la ferme Debats se poursuit, lentement. Mais le front de taille, au pied de la ferme, ne s'est pas écroulé comme on le craignait il y a dix ans. Cette propriété d'État fait peine à voir. Seuls les paléontologues, les Gersois et les géologues-paléontologues amateurs qui savent tous où se trouve le gisement de Sansan, sont témoins de ce délabrement pointé dès 1960 par F. Crouzel et L. Ginsburg (et, déjà, le MNHN n'avait rien fait).

Le gisement de Montréal-du-Gers

Historique

Le gisement se situe dans une ancienne carrière au lieu dit Béon sur la commune de Montréal-du-Gers. Il a été découvert par F. Duranthon lors des travaux d'exploitation de la carrière en 1987. Le site, d'une surface d'un peu plus d'un hectare a été acheté par la Ville de Toulouse en 1997 ; il est inscrit à l'INPG comme site de niveau international.

C'est le gisement continental le plus important pour le Miocène inférieur (environ 17 millions d'années) connu à ce jour sur le territoire français. Il figure sur la

liste des niveaux repères internationaux depuis 1990. Depuis sa découverte, son exploitation scientifique est assurée par le muséum de Toulouse qui y conduit annuellement des campagnes de fouilles

Valorisation/conservation

Plusieurs articles scientifiques sont consacrés ou font référence aux collections paléontologiques extraites du site. Ces dernières sont conservées principalement au muséum de Toulouse, avec une petite série au MNHN.

Les plus beaux spécimens sont exposés dans la galerie de paléontologie du muséum toulousain, avec en particulier un moulage du gisement présentant de très nombreux ossements.

Le site lui-même est en cours de valorisation. Le projet européen ORIGENES de « Route des Origines » a été financé dans le cadre du POCTEFA, un programme européen au service du territoire pyrénéen. POCTEFA est l'acronyme du programme opérationnel de coopération territoriale Espagne-France Andorre 2007-2013. Ce programme constitue la quatrième génération de soutien financier communautaire destiné à renforcer l'intégration économique et sociale de la zone frontalière Espagne-France-Andorre. La « Route des Origines » propose à ses visiteurs un voyage dans le territoire pyrénéen à la découverte de ses origines : origines de l'Univers, de la Vie, des Pyrénées, et de l'Homme. Six partenaires impliqués dans la recherche et/ou la médiation scientifiques dans les domaines de l'astronomie, la paléontologie et l'archéologie se sont réunis pour ce projet : le Consortium de Montsec (chef de file) à Ager, la Cité de l'Espace et le muséum d'Histoire naturelle à Toulouse, l'association À Ciel Ouvert à Fleurance, le centre d'Études du Patrimoine archéologique de la Préhistoire de l'université de Barcelone et l'association Recerca i Difusió del patrimoni Històric de la Noguera à Llorenç.

Le long de cette Route le visiteur peut explorer des chantiers de fouilles et fouiller lui-même, observer les étoiles la nuit, découvrir une exposition originale ou un spectacle de Planétarium. Dans ce cadre, le gisement de Montréal-du-Gers est en cours d'aménagement, pour être visitable et ouvert au public. Une couverture du site permettant de bonnes conditions de travail pour les fouilleurs et une protection des niveaux fossilifères est installée. Des chemins périphériques y facilitent l'accès à tous les publics. Des panneaux pédagogiques d'interprétation sur site aident à visualiser le passé de Montréal-du-Gers et permettent à chacun de comprendre à son propre rythme pourquoi l'on trouve de nombreux fossiles dans le site. Ces installations sont visitables depuis juillet 2012.

Mandibules et ossements de rhinocéros *in situ*
à Montréal-du-Gers
© Francis Duranthon

Conclusion

Ces deux exemples illustrent la liaison entre l'objet paléontologique *in situ* et son intégration dans les collections publiques. Dans un schéma vertueux et idéal, les objets de collection sont prélevés sur le terrain, étudiés par des spécialistes puis entrent au musée, soit sous forme de collection d'étude, soit sous forme de collection patrimoniale. À partir de là, leur mise à disposition pour étude, exposition ou tout autre propos est soumise aux règles de gestion des collections muséales (inventaire, restauration par des restaurateurs agréés...). Leur exportation en particulier, pour quelque raison que ce soit, doit respecter la convention sur la circulation des biens culturels et être visée par le Service des Musées de France.

Mais au-delà de l'objet « collection », l'objet « site » est aussi à prendre en considération. La Loi 2002-276 du 27 février 2002 relative à la démocratie de proximité a instauré un Inventaire national du Patrimoine Géologique, placé sous la responsabilité du Muséum national d'Histoire naturelle. Cet inventaire concerne en tout premier lieu les sites géologiques et donc les gisements fossilifères mais aussi les collections d'objets issus de ces sites. Les musées ou structures abritant des collections paléontologiques doivent donc figurer dans cet inventaire. Si l'objectif premier de cette Loi est de permettre une meilleure connaissance du patrimoine naturel du territoire national, elle devrait également permettre de repérer l'ensemble des établissements conservant des collections paléontologiques, qu'ils soient régis par des règles de droit public ou des règles de droit privé.

Associé à cette Loi devrait paraître dans l'année un nouvel outil législatif permettant la prise en compte et la protection des fossiles *in situ*. Il s'agit d'une circulaire instaurant les arrêtés de Géotope, sur le modèle des actuels Arrêtés de biotope. Laissés à la latitude du Préfet, ils devraient permettre de protéger les sites fossilifères qui ne bénéficient pas encore d'un régime de protection particulier (parc, réserve, site classé ou inscrit...) et d'encadrer le prélèvement de fossiles dans le milieu naturel.

Il conviendra donc à l'avenir que les gestionnaires de collections soient particulièrement vigilants sur les lieux d'origine et les dates de collecte de fossile afin que nos établissements ne soient pas dépositaires de spécimens prélevés frauduleusement et que, conformément à ce qui se pratique déjà pour les spécimens ou collections issus de pays étrangers, pour lesquels les permis import et export sont nécessaires, l'ensemble des documents administratifs soient bien à jour pour les spécimens issus du territoire national.

BIBLIOGRAPHIE

- Brézillon, M. et Leroi-Gourhan, A. L'habitation magdalénienne n°1 de Pincevent près Montereau (Seine-et-Marne), *Gallia préhistoire*, tome 9, fascicule 2, 1966. pp. 263-385.
- Deloge, H. Deloge, L. et Gely, B. Fragmentation et fonction des galets introduits sur le site magdalénien du Rocher de la Caille, *Société préhistorique française*, Mémoire 31, 2003, pp. 135-136.